

**Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée**

**« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.**

**« Vendredi 13 ?! Zut ! »**

**Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.**

Jeanne bien que peu superstitieuse, était sans cesse confrontée à des phénomènes étranges liés généralement aux personnes de nature superstitieuses, notamment les vendredis 13, comme la fois, où, plus jeune, elle avait fait tomber des ciseaux et, dans la même journée, s'était coupée le doigt ; ou encore lorsqu'elle eut aperçu un chat noir de nuit avant de perdre connaissance et de se réveiller miraculeusement chez elle sans se rappeler de rien.

Mis à part ces quelconques événements, Jeanne était une jeune fille simple, sans histoires, de taille moyenne et pour toute beauté des petits yeux en amande couleur émeraude.

Elle aimait la poésie, - c'était une jeune fille très scolaire et très littéraire – assez introvertie et plutôt oisive.

Notre histoire se passe donc un vendredi 13.

Tout, autour de Jeanne, était plongé dans l'obscurité de la nuit. Tout était silencieusement plongé dans un état lourd et le temps semblait ralenti. Ses parents dormaient encore, pensa-t-elle. Elle descendit pas à pas les escaliers qui menaient à la cuisine en prenant bien soin d'allumer toutes les lumières au passage, sûrement pour se rassurer, et commença, toujours aussi seule, à mettre la table. A travers l'entrebâillement des volets, on entendait la pluie qui frappait le carreau de sa mélodie sourde et incessante. Jeanne enfila ses chaussures en vitesse, attrapa son parapluie, et fit tourner sur ses gongs la lourde porte de son appartement.

Arrivée dans le hall, remarquant que l'averse ne cessait toujours pas, elle déploya son parapluie et sortit dehors.

« Décidément, se dit-t-elle, cette journée commence vraiment bizarrement : ouvrir un parapluie à l'intérieur le jour d'un vendredi 13 ! »

Jeanne pris donc le chemin de l'école avec, au creux de son estomac, cet horrible pressentiment qui caractérisent les jours où l'on doute que la journée va se dérouler agréablement.

Tandis que, pas à pas, elle marchait, une sensation de froid l'envahit soudainement et une terrible impression qu'elle n'était pas seule la pénétra lentement. Un regard de glace semblait la fixer, Jeanne se mit à courir comme pour échapper à la promesse d'une mort prochaine et dû se retenir de crier de peur de provoquer les foudres d'un potentiel agresseur.

Lorsqu'elle se retourna pourtant, aucune trace de quiconque derrière elle, mais seulement un petit miroir brisé sur le pavé. Elle se retourna, persuadée de n'être pas seule, elle cria, se débattit en faisant des grands gestes mais seul l'écho de sa propre voix lui répondit dans le silence. Et pour ne rien arranger, elle n'avait pas la moindre idée de là où elle avait bien pu atterrir. Elle était seule, glacée, perdue et seule.

C'est alors que commençant à désespérer de pouvoir un jour repartir, elle le vit. Sa haute silhouette toute en noir, vêtu de vêtements salement amochés, sa mèche de cheveux d'un brun si profond qui dépassait d'une capuche lui masquant le visage et son regard. Son regard était si pénétrant qu'il lui coupait le souffle, la figeant sur place de terreur. La scène était si immobile que Jeanne se demanda si le temps ne s'était pas définitivement arrêté, si le froid, auparavant si mordant, n'avait pas stoppé sa course pour à son tour, contempler ce personnage si déconcertant, si épouvantable, si anormal. A ce moment précis, lorsque Jeanne aurait donné chacune de ses secondes pour disparaître, le plus improbable se produisit.

Il lui sembla basculer dans un tout autre univers, tout était sans dessus dessous, le jour la nuit, chacun de ses repères étaient chamboulés et toute sa raison semblait plonger dans un état second où, rien, n'était comme avant. C'était comme une

longue chute sans fin, sauf que Jeanne n'était partie de nulle part et ne savait où et quand elle parviendrait à atterrir.

Lorsque sa vue, redevenue sans troubles, lui permit de voir et que ses jambes, ayant retrouvé un sol stable, lui permirent de marcher, elle se rendit compte qu'elle était tout simplement dans sa chambre et que tout semblait être revenu à la normale. Seul élément notable, elle constata que son réveil annonçait « 8h08 » et que c'était un vendredi 13. Elle crut d'abord que son réveil s'était arrêté où que le courant avait été interrompu à cause de la pluie, cependant, tous les appareils de la maison déclaraient tous « vendredi 13, 8h08 ».

Jeanne colla son oreille à la porte de ses parents, rien. Aucun bruit si ce n'était leur lente respiration ensommeillée. Elle descendit l'escalier à pas feutrés et commença à mettre la table comme si de rien n'était. Son incompréhension était telle qu'elle ne parvenait pas à se concentrer et décida de sauter le petit-déjeuner. La pluie battante annonçait un jour de pluie sans fin et cela plongea Jeanne dans un désarroi de plus en plus présent. Elle attrapa son parapluie et sortit dans le hall.

Elle saisit son parapluie mais voyant que celui-ci ne s'ouvrait pas, commença à forcer la manivelle afin qu'il se déploie. Il s'ouvrit finalement à l'intérieur du hall, comme précédemment semblait-t-il...

Tandis qu'elle marchait, ses pas se faisaient de plus en plus lourds, comme si quelque chose la retenait, l'empêchait d'avancer. Elle ressentait un vide en elle, un souffle glacial qui pénétrait son estomac et lui nouait la gorge. Elle ne cessait de regarder en arrière se remémorant la « chose » qui l'avait poursuivie et qui revenait hanter ses pensées. Elle pressentait que cette histoire n'était pas finie et que cette « chose » n'avait pas totalement disparu.

C'est alors que, réfléchissant trop longuement et perdue dans le flux de ses pensées, Jeanne se rendit compte qu'elle errait depuis un bon bout de temps, égarée, sans repères. Soudainement et familièrement, la haute silhouette de ses hantises apparut : ses vêtements sombres, sa mèche si bien camouflée sous sa capuche volante et son regard qui serait capable de vous glacer le sang en un quart de seconde.

Précipitamment, le sol sembla se dérober sous les pieds de Jeanne et l'emporter dans une chute sans fin. La gravité, vraisemblablement, était en grève, et ne cessait de l'entraîner dans les tréfonds de l'impossible.

Comme toute histoire ayant une fin et comme tout oiseau pouvant voler, l'infinie chute prit fin et Jeanne se retrouva une nouvelle fois dans sa chambre, à 8H08, un vendredi 13.

Il fallait se rendre à l'évidence ! Si Jeanne commençait à se préparer pour aller à l'école, elle revivrait cette journée cauchemardesque à l'identique et ne sortirai jamais de ce cercle vicieux qui se refermait sur elle ! Mais d'un autre côté, si elle séchait les cours, ses parents s'en apercevraient...

Doucement, des coups frappés à la porte parvinrent à l'oreille de Jeanne. Elle se leva de son lit et alla ouvrir la porte de sa chambre. Par l'entrebâillement, elle vit ses parents lui souriant et lui souhaitant un joyeux anniversaire !

On y était. Les mots tant redoutés avaient été prononcés. Toutes ses horreurs, toutes ses hantises et ses pires cauchemars été regroupés en un même jour : Celui de son anniversaire.

Tous les ans, elle savait que son frère se lèverait plus tôt pour venir la réveiller à 5 heures du matin. Tous les ans, elle savait que son voisin du dessous viendrait crier parce que l'intervention de son frère l'avait réveillé. Tous les ans, elle savait que son pire ennemi viendrait tirer sa chaise lorsqu'elle s'assirait en classe. Tous les ans, elle redoutait que ce jour approche, que reviennent les sourires forcés devant des cadeaux qu'elle n'aimerait jamais. Mais ce qu'elle redoutait le plus, c'était qu'elle parte avant que ses parents ne se lèvent et qu'elle ne les voie que le lendemain comme toutes les fois où ils travaillaient trop tard et devaient se reposer pour reprendre des forces.

Cependant cette année, elle l'avait craint plus que tout car il adviendrait un vendredi 13. Toutes ses appréhensions s'étaient alors insidieusement rassemblées en un même personnage sans nom qui avait pris une place dans son esprit sans trop que Jeanne ne sache que faire.

Pourtant, elle ne devait plus craindre ce jour. C'est vrai, ses parents s'étaient levés expressément pour lui souhaiter son anniversaire, son frère n'avait pas bougé d'un iota pour venir la réveiller et elle apprit que son pire ennemi venait de changer de collègue.

C'était comme si tout ce qui lui avait toujours pesé venait d'un coup de s'envoler pour ne laisser place qu'à un sentiment de bienveillance et de vérité qu'elle n'avait jamais voulu regarder en face.

À présent, Jeanne se jura de tirer un trait sur son histoire ancienne et de ranger au fond d'un tiroir la « chose » de ses cauchemars mais tout en gardant l'esprit ouvert sur tout ce qu'elle pouvait bien rencontrer, car, à près tout, elle était bien née le 13 d'un mois non?